



PANAÏ
ISTRATI

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION

Les Amis de PANAÏ ISTRATI

Ecrivain roumain d'expression française (1884-1935)

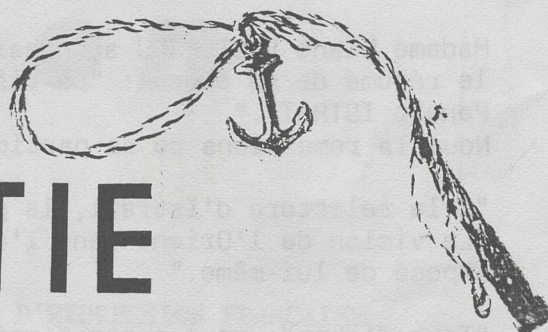
"... dans cette nuit de la vie l'art est notre seule lumière..."

Panaï Istrati

DANS CE NUMERO

32
MARS 1993

- * EDITORIAL, par Anneke WALTERS
- * RESUME d'une thèse sur l'oeuvre de P. ISTRATI, par Diane VASILESCU
- * AVIS AUX AMATEURS par D. FOUFELLE
- * INFORMATIONS et NOUVELLES
- * ENCART sur le Musée de la Littérature à Bucarest, par M. POPOVICI et "MADAME MARGARETA" par C. STANESCU
- * ENCART sur le Colloque International à Avignon, I. BARTHOUIL-IONESCO



MARTIE

Après l'hiver, nous arrive le printemps.

En Roumanie, on connaît depuis longtemps une tradition, venant des Daces, liée au printemps : le Mărțișor. Les premiers jours du mois de mars (d'où le nom d'ailleurs) les hommes et les enfants donnent aux femmes et aux jeunes filles une sorte de médaille, en bois, métal, os, ou en toile, qui peut avoir plusieurs formes, mais ayant toujours deux fils tressés, l'un blanc, l'autre rouge : le Mărțișorul. Les femmes les portent sur leur manteau du côté du coeur.

A l'origine le Mărțișor était le symbole de la santé et de la beauté. Maintenant c'est celui de l'arrivée du printemps.

Considérez ce Bulletin, dédié au printemps comme un Mărțișorul, qui vous est offert. Nous y avons inséré deux encarts; le premier est consacré au Colloque International "Exil et Littérature : Les écrivains Roumains d'Expression Française", qui s'est déroulé à Avignon, les 22, 23 et 24 septembre 1992, le second a pour thème le Musée de la Littérature Roumaine à Bucarest et la présence d'Istrati dans le Musée et contient également un texte intitulé Madame Margareta.

Quelques informations pour vous mettre au courant de dernières nouvelles et pour conclure, je vous rappelle que l'Assemblée Générale aura lieu le samedi 24 avril. Venez nombreux!!!!

Amicalement
Anneke Walters



PANAÏT ISTRATI

Dans le Bulletin n° 27 de Janvier 1992, nous avons présenté deux étudiants, de l'Université "Sophia Antipolis" à Nice, qui avaient soutenu leur thèse sur l'oeuvre de Panaït ISTRATI.

Madame Diane VASILESCU a souhaité participer au Bulletin et nous a envoyé le résumé de sa thèse : "La vision de l'Orient dans l'oeuvre romanesque de Panaït ISTRATI."

Nous la remercions de sa participation et son initiative.

"A la relecture d'Istrati, la prédominance de l'Orient nous a paru évidente. "La vision de l'Orient dans l'oeuvre romanesque de Panaït Istrati", s'est imposé de lui-même."

"Tout d'abord, nous avons cerné la perception d'une réalité orientale, dans le contexte historique. L'enracinement oriental, des Daces à la domination ottomane, n'empêche pas une certaine spécificité roumaine, où orientalité et latinité - qui remonte à la conquête romaine - s'unissent: la figure de Cuza, personnage historique qui facine Istrati, et trois romans istratiens nous en donnent la preuve. Nous nous sommes ensuite demandé en quoi les visions de l'Orient des écrivains français à l'aube du XX^e siècle diffèrent du regard istratien. Un tel choix peut se justifier par le simple fait qu'Istrati a rédigé ses oeuvres en français. L'Orient s'inscrit dans l'imaginaire de l'écrivain; Istrati, en ce début de XX^e siècle, n'échappe pas à cette règle."

"Mais la représentation de l'Orient istratien réside dans l'aventure des héros entre Balkans et Bassin méditerranéen, Orient géographique de l'auteur. Car Istrati est lui-même oriental. Ces contrées et leurs habitants ne comportent, pour lui, aucun exotisme. Les errements relèvent le personnage oriental, dont le sens de la convivialité et de l'amitié prédomine, dans le même élan d'enthousiasme. Pourtant, subsiste une contradiction orientale, entre liberté et fatalité, gloire et refus de toute responsabilité."

"Cette déchirure se résout dans l'écriture istratienne, qui puise dans les sources mythiques, folkloriques, et les contes roumains, de Creangă notamment. La présence de refrains, de maximes, transcrits dans les différents romans, fait chanter la phrase. Une étude détaillée de deux romans istratiens, confrontés à un schéma de contes traditionnels et à un récit des Mille et Une Nuits, prouve l'originalité, souvent parodique, du conte istratien. En outre, Istrati, rêveur de mots, augmente le langage en créant une langue personnelle, qui va parfois jusqu'au délire verbal. Les mots roumains et orientaux se mêlent au français, de façon à créer un style spécifique, où sabir et images poétiques se côtoient."

"L'Orient istratien est un Orient vécu. Voilà pourquoi une oeuvre d'Istrati parle, dans tous les sens du terme : l'auteur crée son monde et son écriture."

par Diane VASILESCU

colloque international avignon

EXIL ET LITTÉRATURE ; LES ECRIVAINS ROUMAINS D'EXPRESSION FRANÇAISE

Du 22 au 24 septembre 1992 s'est tenu à Avignon un colloque international consacré au thème ci-dessus et organisé par l'Université d'Avignon et l'Association Culturelle Franco-Roumaine de Vaucluse.

Il s'agissait de la première rencontre scientifique littéraire internationale à Avignon s'adressant au domaine franco-roumain après l'abolition de la dictature en Roumanie et la dernière en date d'une série de manifestations organisées antérieurement par ces mêmes institutions, parmi lesquelles on peut rappeler *La Latinité hier, aujourd'hui, demain* (centenaire des "Jeux de la Latinité") en 1978, le 3^e Congrès international d'Études Roumaines en 1983 ou celui de 1986 : *Mihai Eminescu et le mouvement romantique européen*.

Cette fois, les organisateurs ont proposé aux participants une réflexion sur le phénomène de l'abandon de la langue roumaine, au profit du français, par une série impressionnante d'écrivains roumains, depuis le XIX^e siècle à nos jours. C'est-à-dire, depuis un Bolintineanu à un Matei Visniec en passant par Hélène Vacaresco, Anna Brancovan de Noailles, Marthe Bibesco, Panaït Istrati, Tristan Tzara, Benjamin Fondane, Ilarie Voronca, Eugène Ionesco, Cioran, Vintila Horia, Petru Dumitriu, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tanase, Oana Orlea et autres.

Comme on le sait, la liste de ces écrivains roumains d'expression française est longue. Nous nous contentons ici de citer les noms de ceux qui ont fait l'objet des différentes communications présentées dans le cadre du colloque d'Avignon, sous l'angle du thème retenu : l'exil ; avec toutes ses nuances : exil choisi ou imposé, exil réel ou métaphysique, exil politique après la seconde guerre mondiale, exil temporaire ou définitif, exil d'une langue à l'autre.

Bien des participants d'ailleurs étaient parties au thème du colloque, étant eux-mêmes exilés et écrivains roumains d'expression française (Nicolae Balota, Sanda Stolojan, Viorel Stefanescu, par exemple), ou encore universitaires, traducteurs et critiques littéraires ayant eux aussi "abandonné" leur langue maternelle pour s'exprimer en français.

Mais le problème étudié impliquant deux littératures et plus largement deux cultures (la française et la roumaine), outre les exilés dont il a été question plus haut, ont participé au colloque d'Avignon des universitaires, traducteurs, critiques et écrivains de Roumanie (Irina Mavrodin, Marina Muresanu-Ionescu, Eugen Simion, Mircea Martin, Mircea Anghelescu, Maria Voda Capusan, Liliana Somfalean, Iulian Popescu, Mircea Nedelciu, Gheorghe Craciun) d'une part, d'autre part des spécialistes d'autres pays : Luisa Valmarin et Fulvio Del Fabbro (Italie), Roumiana Stantchéva (Bulgarie), ainsi que des universitaires français (Alain Vuillemin, Marie-Claude Hubert, Gilles Ernst, Dominique Combe, Georges Barthouil, Jean Hormière, etc.)

Le colloque s'est ouvert à l'Hôtel de Ville d'Avignon. La conférence inaugurale *L'exil linguistique et l'exil métaphysique* a été prononcée par le Professeur Nicolae BALOTA (Université de Tours). Intervention brillante, où l'érudition, la poésie, l'émotion et l'humour se mêlèrent pour enchanter un auditoire conquis dès les premières phrases. Le ton du colloque était ainsi donné.

L'après-midi du 22 septembre eut lieu la première séance de travail à la Faculté des Lettres d'Avignon, sous la présidence de Madame Irina Mavrodin (Bucarest). Quatre communications furent présentées : Madame Luisa VALMARIN (Rome) : *Iulia Hasdeu entre l'exil et le rêve*, Monsieur Mircea ANGHELESCU (Bucarest) : *L'exil romantique' : le cas de Ion-Heliade Radulescu*, Mme Roumiana STANTCHEVA (Sofia) : *Sources de l'inquiétude romantique chez Anna de Noailles* et M. Fulvio DEL FABBRO (Florence) : *L'exil comme forme de la démystification*.

En fin de journée eut lieu, à la Bibliothèque Municipale d'Avignon, le vernissage d'une émouvante exposition de gravures, peintures et dessins de Constantin UDROIU (Rome) sur le thème : *Exil roumain : arts plastiques, littérature et musique*, exposition organisée dans le cadre du colloque, en collaboration avec la ville d'Avignon.

Le peintre italo-roumain, exilé lui-même, a présenté au public avignonnais une belle série de portraits d'écrivains et d'artistes d'origine roumaine qui se sont fait connaître en France et dans le monde.

La journée du 23 septembre s'est déroulée à Fontaine-de-Vaucluse, refuge d'un autre grand exilé, Pétrarque. Deux séances de travail se sont tenues à l'Hôtel de Ville de Fontaine-de-Vaucluse, où les participants ont été accueillis par le Maire, le Dr.Christian TALLIEUX.



"La Balta", Eau-forte par Dan GRAMOIU

Sous la présidence de Mme Luisa Valmarin (séance du matin) et celle de M. Mircea Anghelescu (l'après-midi), ont présenté leur communication Mmes Sanda STOLOJAN (Paris) : *Marthe Bibesco et l'actualité d'Izvor*, Ilinca BARTHOUIL-IONESCU (Avignon) : *L'exil patriotique d'Hélène Vacaresco*, Marina MURESANU-IONESCU (Iasi) : *L'autoréférentiel dans la littérature de l'exil : le cas de Vintila Horia*, M. Alain VUILLEMIN (Limoges) : *L'épreuve de l'exil chez O.Orlea, V.Horia, P.Dumitriu, T.Eliad et G.Horodincea*. L'après-midi, après les interventions de Mme Irina MAVRODIN (Bucarest) et M.Gheorghe CRACIUN (Brasov) consacrées à Mircea Eliade, la séance fut réservée à Panaït Istrati. Communications de Mme Elisabeth GEBLESCO (Nice) : *Langue maternelle et langue d'écriture chez Panaït Istrati*, M. Jean HORMIERE (Cluj) : *Panaït Istrati - le retour au pays natal* et Mme Liliانا SOMFALEAN (Cluj) : *Panaït Istrati : pourquoi le français? Pourquoi la France ?*

La dernière journée du colloque fut consacrée aux écrivains d'expression française les plus connus, aux "classiques", tels Benjamin Fondane, Tristan Tzara, Cioran ou Ionesco. Au cours de la séance du matin, à la Faculté des Lettres d'Avignon, sous la présidence de M.Eugen Simion, ont présenté leur communication M.Mircea MARTIN (Bucarest) : *L'exil de Benjamin Fondane*, M. Viorel STEFANEANU (Paris) : *La critique de la raison et du rationalisme chez les auteurs roumains d'expression française (Tzara, Fondane, Cioran, Ionesco)* et M.Iulian POPESCU (Iasi) : *E.M.Cioran : la tentation de l'achronie*.

Comme lors des séances précédentes ces interventions furent suivies de discussions animées, passionnantes et passionnées, utiles et constructives.

La séance de clôture fut placée sous la présidence de M. Mircea Martin et consacrée presque en totalité à Eugène Ionesco, dont s'occupèrent Mmes Marie-Claude HUBERT (Aix-en-Provence) : *Ionesco et le bilinguisme*, Maria VODA CAPUSAN (Cluj) : *Ionesco - le paradoxe de l'exil* et M. Georges BARTHOUIL (Avignon) : *Eugène Ionesco : Le roi se meurt : tout roi est en exil*, qui donnèrent lieu à des discussions très denses. En effet, à partir du sujet proprement dit de telle ou telle communication, tout au long du colloque les participants ont amplement débattu de la vaste problématique de l'exil de l'écrivain, de l'artiste, de l'universitaire, du traducteur et, le cas échéant, d'une expérience personnelle de l'exil.

La conférence conclusive du colloque a été prononcée par M. Eugen SIMION (Bucarest), qui a posé le problème -qui reste ouvert- de *La réunification spirituelle de la littérature roumaine*, réunification qui fera certainement dans l'avenir l'objet d'études, de colloques et de débats.

Dans le cadre des discussions finales, a été décidée la publication des Actes du colloque d'Avignon sous la forme de deux volumes distincts, l'un en français, l'autre en roumain, dans le courant de l'année 1993. Il s'agit d'une collaboration éditoriale franco-roumaine. Les volumes seront imprimés à Bucarest et comporteront également le texte de certains collègues empêchés au dernier moment de se rendre à Avignon.

Cette manifestation internationale a bénéficié de l'appui du Ministère Français des Affaires Etrangères - Délégation des Affaires Européennes, du Ministère Roumain de l'Enseignement et de la Science, du Ministère Roumain de la Culture, des Municipalités d'Avignon et de Fontaine-de-Vaucluse et du Conseil Général de Vaucluse.

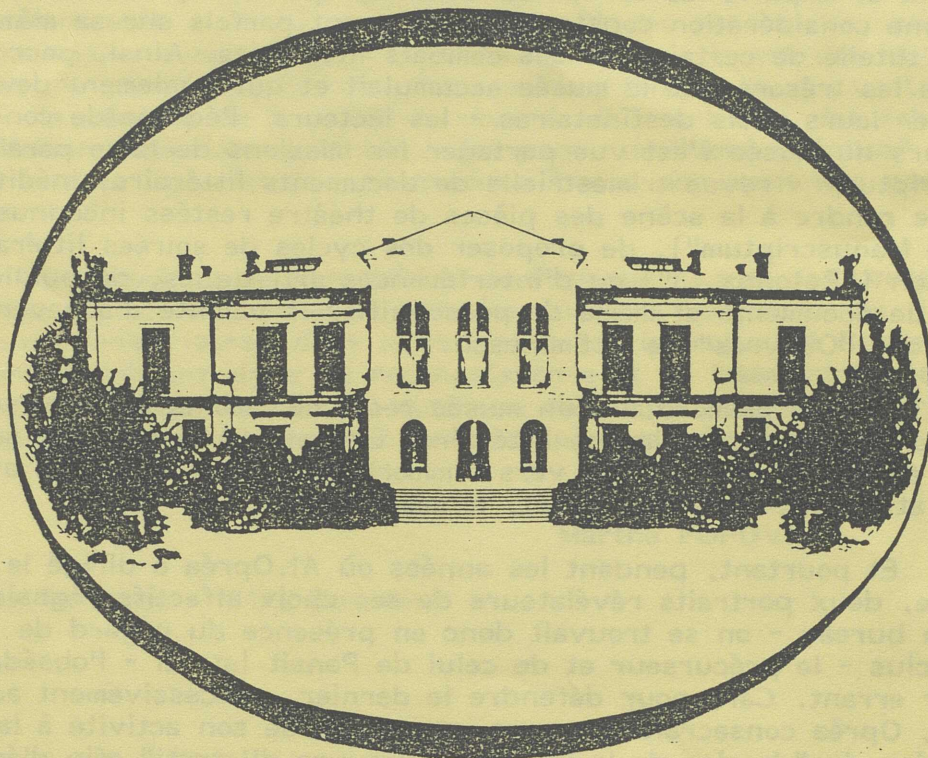
Les organisateurs ont eu la satisfaction d'atteindre le but qu'ils s'étaient donné : voir débattre librement et dignement de la délicate question de l'exil et de ses conséquences dans différents domaines.

I. Barthouil - Ionesco

Ilinca Barthouil-Ionesco

Université d'Avignon

Présidente de l'Association Culturelle Franco-Roumaine de Vaucluse



MUSÉE DE LA LITTÉRATURE ROUMAINE

BUCAREST

PANAIT ISTRATI - Une présence dans le Musée Roumain de la Littérature

En 1957 l'académicien Dumitru Panaitescu-Perpessicius, critique, historien littéraire et poète, fondait à Bucarest le Musée Roumain de la Littérature. C'était en 1950, à l'occasion du centenaire de la naissance du poète national, qu'un embryon de ce musée avait été créé par la constitution, au cadre de l'Union des Ecrivains du fonds documentaire "Eminescu".

Perpessicius était à l'époque le directeur général de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. Sa personnalité morale et scientifique, sa réputation d'universaliste et érudit ont marqué le tout nouvel établissement culturel qui, malgré la dénomination limitative de "musée", allait devenir un véritable Centre national de littérature. Car, en dehors des fonds et des archives d'écrivains, des bibliothèques et des objets de patrimoine, des collections de périodiques et de livres anciens et rares, du panorama visuel de l'histoire littéraire roumaine depuis ses origines, le Musée de la littérature a développé au fil des ans une activité para-muséale nourrie par la recherche de ses propres archives et qui visait à faire connaître la richesse de celles-ci, fréquentées, comme partout, par un nombre assez limité d'intéressés, essentiellement des spécialistes.

En 1971, après la mort de Perpessicius, Al. Opréa, formé dans ce but par le maître même, lui succède à la direction du musée. Il reprend et amplifie les tendances dessinées par son prédécesseur, lui vouant une considération constante, s'appuyant parfois sur sa mémoire, devenue tutelle de certains de ses combats littéraires. Ainsi, pour faire connaître les trésors que le musée accumulait et qui finalement devraient rencontrer leurs vrais destinataires - les lecteurs - l'équipe de conservateurs-chercheurs du musée s'est vue partager les missions de faire paraître "Manuscriptum" - revue trimestrielle de documents littéraires inédits (depuis 1970), de rendre à la scène des pièces de théâtre restées inconnues (Le "Théâtre Manuscriptum"), de proposer des cycles de soirées littéraires - d'évocation ("Rotonda 13") ou d'interférences artistiques, de publier des recueils de documents et même de personnifier la volonté d'achever l'édition des "Oeuvres" de M. Eminescu.

Le rôle primordial d'un musée reste néanmoins la conservation et la valorisation du patrimoine littéraire. En passant le seuil du musée, tous les écrivains - en chemin vers l'immortalité - sont accueillis avec la même attention, le même intérêt, le même amour.

Et pourtant, pendant les années où Al. Opréa a dirigé le destin du musée, deux portraits révélateurs de ses choix affectifs régnaient dans son bureau - on se trouvait donc en présence du regard de Perpessicius - le précurseur et de celui de Panaît Istrati - l'obsédant chevalier errant. Car, pour défendre le dernier, successivement adoré et contesté, Opréa consacrait une part importante de son activité à la constitution du "dossier de la vie et de l'oeuvre d'Istrati" afin d'éclairer certains détails de sa biographie, d'affirmer son admiration pour l'oeuvre.

Mon intention n'est pas de commenter sa contribution dans cette démarche, mais de souligner la place qu'occupait Panaît Istrati - cet auteur singulier - dans la configuration, dans les préoccupations et l'activité du Musée roumain de la littérature, dont je faisais partie à l'époque.

A la différence d'autres écrivains qui, bien que vivant dans un autre espace linguistique, ont continué de faire de la littérature uniquement dans leur langue maternelle, se faisant traduire - comme Mircéa Eliade - ou qui, une fois disloqués de leur "matrice" originelle, ne sont plus jamais revenus vers celle-ci - comme Eugène Ionesco -, Istrati a écrit en roumain, en français, de nouveau en roumain pour traduire ce qu'il avait publié en français.

Dans le Musée roumain de la littérature une partie prépondérante des récepteurs et interlocuteurs du panorama expositionnel et du dialogue engagé autour de la littérature sont les jeunes - élèves et étudiants - qui y trouvent une confirmation des repères acquis pendant leurs études, l'endroit de prolongation de l'univers découvert par la lecture.

Le fait que Panaît Istrati a sa place dans une des vitrines du musée, alors qu'il ne l'a pas encore dans les manuels scolaires de littérature constitue un exemple du rôle assumé par le musée dans la diffusion des valeurs du panthéon littéraire national.

Dans les commentaires des visites guidées, l'oeuvre istratienne - présentée sous la lumière des filiations avec les "conteurs balkaniques", derrière laquelle se profile une biographie succulente - éveillait chez les jeunes le désir de transgresser les frontières entre le réel et l'imaginaire, l'envie d'en savoir davantage sur son univers tout autant autochtone qu'exotique.

D'autres activités muséales s'y ajoutent comme : l'organisation d'expositions thématiques temporaires et itinérantes en Roumanie et à l'étranger (pour ne citer que "Pour avoir aimé la terre" présentée à Menton, Nice, Tunis, Vouvry ou "Source roumaine de l'oeuvre" à Nice, Valence, Montreuil, Nantes), la participation à des rencontres nationales et internationales avec des interventions ayant pour bases des révélations d'archives, la commémoration des dates anniversaires, ce qui contribue à perpétuer la mémoire de la présence vivante de l'écrivain, des échanges avec la Maison mémoriale de Braïla. Les pages de "Manuscriptum" sont ouvertes à toute ligne istratienne inédite, à tout document non publié s'y rapportant.

Reintégré dans l'atmosphère de l'époque, parmi ses contemporains, dans une perspective d'ensemble loin des sursauts conjoncturels, la présence de Panaït Istrati dans le Musée de la Littérature à Bucarest * constitue à la fois un signe de reconnaissance et de "memento" pour la (re)découverte d'une oeuvre qui continue de rapprocher ses admirateurs - "amis" éloignés géographiquement, séduits par les mêmes idéaux.

Martha POPOVICI

* 4, Rue Fundatiei 71116 Bucarest



MADAME MARGARETA

Je dois aux ondes sonores le privilège de l'avoir connue. En 1983, après la diffusion d'un scénario radiophonique dédié à l'amitié qui unissait Panaït ISTRATI à l'écrivain français Joseph KESSEL, j'ai reçu à la radio une lettre émouvante de la part de Margareta Panaït ISTRATI - auditrice passionnée des émissions pour les jeunes, des émissions culturelles, du théâtre radiophonique.

A ce moment-là je savais d'elle très peu de choses. Il y avait les connotations littéraires : "Ce n'est pas facile de vivre avec moi, mais celui qui est capable de le faire vit tous les rythmes de la vie. Dis-moi, si une telle perspective ne t'épouvante pas?" lui demandait Panaït ISTRATI dans une lettre datée du 3 décembre 1930. "Ma Walkirie", c'est ainsi qu'il appelait celle qui a vécu à ses côtés tous les rythmes de la vie.

J'admirais la capacité de Margareta de se livrer à ses rêves en dépit de la banale réalité, en transfigurant la vie immédiate par son don de faire réapparaître sans cesse autour d'elle son cher Panaït. Protégés par sa formidable mémoire, des fragments de vie vécus il y a plus d'un demi siècle, prenaient insensiblement le charme mystérieux du présent, la vibration et la fraîcheur de la réalité. Je sentais dans la voix de Mme Margareta la vitalité de l'espérance, l'espoir de retrouver Panaït sans cesse, non douloureusement lointain quelque part, dans le passé, mais si proche, ressuscité par sa persévérance créatrice à le rendre à la vie quotidienne.

Des fragments de conversation, des gestes, des intentions de Panaït ISTRATI revivaient ainsi, inclus dans la vie de Marga, comme elle l'avait fait aussi avec le nom de son bien aimé.

Je l'écoutais chaque fois captivée par sa parfaite aisance, par son charme, par son humour. Je partais de chez elle plus enrichie spirituellement. Cette richesse a donné naissance à des émissions dédiées à la mémoire de Panaït ISTRATI, à des scénarios radiophoniques réalisés d'après les oeuvres istratiennes.

Grâce à la générosité de Mme Margareta les archives radiophoniques Panaït ISTRATI se sont enrichies d'enregistrements exceptionnels réalisés en France, de partitions musicales inédites.

Elle me répétait sans cesse les paroles de Novalis : "Quel est le lien de la Foi sinon une entente infinie, une éternelle union entre les coeurs pleins d'amour?". Et quelle foi tenace je découvrais dans l'âme de Margareta Panaït ISTRATI!

Chaque fois que je lui rendais visite, je lui apportais des fleurs, surtout des frésias et des roses. Elle les caressait avec des gestes délicats, puis elle les portait à la photo de Panaït. "C'est leur place ici", ajoutait-elle. Le cérémonial était chaque fois le même. "Les actes de chacun d'entre nous passent, disparaissent, rien ne reste. Mais il reste un son, un écho d'harmonie dans d'autres âmes", affirmait Vasile Pârvan.

Peut-être un jour, nous retrouvons l'écho d'harmonie du personnage Margareta dans un scénario sur Panaït ISTRATI, qui par les ondes radiophoniques si chères à sa nature rêveuse sera offerte à tous ceux qui sont assoiffés d'un sens plus profond de notre éphémère vie terrestre.

par Camélia STANESCU



A LIRE **** A LIRE **** A LIRE **** A LIRE **** A LIRE **** A LIRE **** A LIRE ****

Vient de paraître : Le Dissident de Eleni KAZANTZAKI. Le Dissident est une Biographie de Nikos KAZANTZAKI, écrite par sa compagne.
(...) Au travers de sa correspondance, de ses notes et carnets, de ses textes inédits, cette existence que révèle la Biographie de Eleni N. KAZANTZAKI, qui s'efface ici devant le texte original, permettant que se prolonge la méditation de l'écrivain.

Edition : Canevas et L'Aire.

A commander chez : Canavas Editeur, 56, rue de Besançon, 39100 DOLE

AVIS AUX AMATEURS

Avant que nos Cahiers, notamment grâce à l'aide du Centre National des Lettres, ne prennent en 1985 la forme que nous leur connaissons, nos deux premiers présidents Edouard RAYDON puis Marcel MERMOZ, composaient avec les moyens du bord une revue qui offrait sous une présentation rustique un contenu passionnant. Les plus anciens parmi nos adhérents s'en souviennent: textes inédits d'ISTRATI (dont certains le restent), témoignages, études dues à des chercheurs français ou traduites du roumain, vigoureuses prises de position (nous étions encore dans la "traversée du désert" de l'oeuvre de Panaït ISTRATI!) y abondaient

Quelques numéros de la deuxième série (sous la direction de MERMOZ) restent disponibles: les 5,6,8,9,15,16,17,18 et 19. Que ceux d'entre vous qui voudraient compléter leur collection ou encore, ce que nous apprécierons grandement, déposer ces documents dans une bibliothèque, passent commande. Les quantités disponibles varient de 1 à 20 selon les numéros: les plus rapides seront donc les mieux servis.

En guise de participation aux frais d'expédition, nous vous demanderons le prix en vigueur en 1978 -soit 8 F par numéro! Si vous n'avez pas encore réglé votre cotisation à réception de votre commande, vous y ajouterez cette somme. Si vous avez été parmi les premiers à manifester votre fidèle soutien à l'Association... bravo !

Dominique FOUFELLE

P.S: Si la demande excédait l'offre, nous pourrions trouver une autre formule, qui serait de retirer les deux séries complètes, sous une reliure commune, ou sous deux reliures distinctes. Je vous en aviserais alors dans un prochain Bulletin. D'ores et déjà, ceux qui souhaiteraient voir dans leur bibliothèque ces collections peuvent m'en avertir: j'en étudierai soigneusement la formule et le prix - qui avoisinerait les 150 F, me semble-t-il.
Bien cordialement, D.F.

BULLETIN D'ADHESION 1993

NOM _____

PRENOMS _____

ADRESSE _____

TELEPHONE _____

Ci-joint ma cotisation 1993 : **0 membre actif : 150 F**

0 membre bien faiteur : 200 F

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït ISTRATI".

CCP LYON, 1342 04X, à adresser à M. Christian Golfetto, BP 811,
26008 VALENCE CEDEX

La chaîne de l'amitié istratienne

Mme Stéphane FRONTES -anciennement chargée, durant 32 ans, de l'émission de Littérature Française sur FRANCE-CULTURE, - qui avait diffusé une adaptation radiophonique des "Chardons du Baragan" (voir son bel article dans la revue L'ARC 86-87, p.164), est agée, très malade, seule et se trouve hospitalisée à Auxerre.

Son ami et ancien collègue Georges GODEBERT, prévenu, informe René MARCHISIO qui téléphone aussitôt cette triste nouvelle à Mme Claude LHENRY. Habitant dans l'Yonne, elle rend visite à la malade de la part de tous, dès le lendemain.

"Je suis une amie istratienne..."

A ces mots, sourire, bonheur de la malade, embrassades, amitié naissante, réconfort, confidences..., promesses de se revoir...

Panaït était présent et a encore fait un miracle!

Nous souhaitons bon rétablissement à Stéphane FRONTES!

par Claude Lhenry

P.S. Mme FRONTES est rentrée de l'hôpital et va beaucoup mieux.

UNE BONNE NOUVELLE POUR NOS AMIS ROUMAINS

A Bucarest, Mr. Talex revise en ce moment le manuscrit de ce qui deviendra le second tome de Cum am devenit scriitor ("Comment je suis devenu écrivain"). Le sous-titre en est : "Dernier chemin", c'est-à-dire le dernier voyage de Panaït Istrati en URSS, en Egypte et en Roumanie.

Comme dans le premier tome, ce sera Panaït qui parle dans cet ouvrage. Il fait l'évocation de sa vie et de sa pensée. Les montages ont été faits par Mr. Talex, qui intervient uniquement en bas de page pour ajouter des détails complémentaires.

Cette édition sera probablement encore publiée en 1993, par la maison d'édition Bucarestoise NEMIRA.

ERRATUM

Dans le dernier Bulletin n°31, nous avons oublié de vous révéler le nom du photographe de la photo de Pierre ACCARD et Alexandru TALEX (première page de l'encart). Son nom est bien sûr Daniel MOUNAURY. Nos excuses Daniel!

PRIX DE POESIE

Nous venons d'apprendre que notre ami et membre Roland LOMBARD a reçu le prix de poésie 1992 de l'Académie de Lyon, pour ses poèmes inédits. Espérons que ces poèmes délicats et pleins d'esprit verront bientôt le jour. Nous félicitons Roland LOMBARD de son succès.

PUBLICATIONS

Livre du Centenaire.....	115 F
Cahiers Panaït ISTRATI :	
N° 5 (Correspondance Panaït ISTRATI - A.M. de JONG)....	135 F
N° 6 (La Croisade du Roumanisme).....	140 F
N° 7 (Actes du Colloque de Valence).....	150 F
N° 8 (Correspondance).....	150 F
Cahier Spécial (Ce que je fus).....	200 F
N° 9 (Manuscrit de Genève, Lettres à Andrée DUCRET, Entretiens avec Margareta Panaït ISTRATI).....	150 F

Commandes et chèques à adresser à : Christian GOLFETTO
BP 811, 26008 VALENCE CEDEX

Directeur de la publication:Chr.Golfetto.Dépot légal:mars 1985.ISSN 0767.7324.Prix du n°: 5 F.